

# Le Monde

## Avec « *La Crèche : mécanique d'un conflit* », au TGP de Saint-Denis, François Hien s'empare d'une affaire nationale autour de la laïcité

Publié le 4 avril 2023



Le metteur en scène décortique finement les enjeux politiques, médiatiques et sociétaux de l'histoire du voile à la crèche Baby-Loup de Chanteloup-les-Vignes, qui ont eu lieu entre 2008 et 2014.

Jackpot au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, qui aligne coup sur coup deux propositions passionnantes. Un sacre, de Lorraine de Sagazan. Et, depuis le 31 mars, *La Crèche : mécanique d'un conflit*. Son auteur et metteur en scène, François Hien, est de ceux qui donnent envie de croire à un théâtre populaire et de qualité. Agile, subtil, ambitieux, mais pas prétentieux, son spectacle saute hors du rang des certitudes en imposant un temps de cogitation collective où la nuance tient la dragée haute aux clichés réducteurs

Dans la petite salle du TGP, deux gradins de spectateurs se regardent. Au centre, le plateau où a lieu la représentation. Sur cette scène nue, des éléments de décor (un bureau, des poufs, des chaises) surgissent du hors-champ avant d'y repartir fissa. Ils sont apportés, installés et démenagés par neuf jeunes actrices épatantes. Enfin, il y a le texte de François Hien, qui déplie, sans jamais les juger, les enjeux d'un conflit : le licenciement d'une directrice adjointe de crèche parce qu'elle souhaitait porter son voile au travail. Cette histoire a eu lieu entre 2008 et 2014, dans les Yvelines. Elle est donc bien réelle. La crèche se nommait Baby-Loup. Mais la représentation, elle, est une fiction qui ne prétend pas détenir la vérité.

François Hien, 41 ans, ancien documentariste, s'est formé à l'art du montage. D'où le rythme impeccable de *La Crèche*, qui, malgré sa durée - trois heures avec entracte - et son début un peu laborieux, ne connaît pas de temps mort. Le metteur en scène ne livre pas une œuvre refermée sur elle-même. Il jette sur le plateau la mise en forme de faits et la possibilité pour chacun d'y réfléchir. Avec une simplicité confondante (à l'évidence, le résultat d'une intense préparation), il détricote les fils d'un dilemme né dans l'intimité d'un face-à-face et qui circule de main en main jusqu'à devenir une affaire nationale.

### PROCESSUS D'UNE DÉRIVE

Après une absence de cinq ans pour congé parental, Yasmina (Saffiya Laabab) souhaite retrouver son poste dans la crèche dont elle était directrice adjointe. Problème : elle exige de garder son voile. Francisca (Estelle Clément-Bealem), directrice de cette structure associative bâtie au cœur des cités de la ville, refuse. Le règlement intérieur impose la neutralité confessionnelle et idéologique. L'affrontement s'envenime jusqu'à échapper aux deux femmes. Les mères des enfants s'en emparent, le voisinage s'en saisit, les avocats s'en mêlent. Ensuite déboulent la presse et les politiques, talonnés par le cortège de l'opinion, du fantasme, des préjugés, des dialogues de sourds et des hurlements agressifs.

Implacable mécanique, dont l'issue ne se fait pas attendre : en lieu et place de la modération, on assiste au retour de la rigidité, de la binarité et des pensées toutes faites qui ne savent plus s'écouter. Sauf que, sur le plateau, la représentation prend le temps de mettre à plat ces nœuds épidermiques sans dévier de son cap. Plutôt que d'inciter le public à prendre parti en prenant elle-même position, elle décrypte le processus d'une dérive : celle qui métamorphose une divergence de vues en véritable impasse idéologique.

Il faut peu de chose pour échauffer les esprits lorsque est abordé le thème épineux de la laïcité. Les raisons de s'enflammer sont avancées une à une au gré de dialogues animés. Islamophobie, discrimination, féminisme, radicalisation, émancipation : pas un sujet ne manque. Mais François Hien passe habilement au large de l'ornière « pour ou contre » en s'arrimant à son fil d'Ariane : la singularité des êtres. Sur scène, au-delà des généralités, ce sont les personnes qui l'emportent. Ce qui veut dire que la présence, l'intelligence et la clarté des actrices nourrissent à 100 % la justesse du spectacle. Elles sont neuf à donner corps aux dizaines de personnages ayant été emportés dans cet imbroglio juridique, médiatique et politique : employées de crèche, mécène de l'association, familles des bébés, policiers, avocats, maires ou journalistes.

Troquant la jupe pour le pantalon, enfilant veste, chemise, sweat, le cheveu voilé ou ébouriffé, les actrices progressent à mots précis et à pas résolus dans les étapes du conflit. Elles sont à l'unisson, mais ne s'amalgament pas. Celles dont le jeu est campé et solide tirent leurs camarades plus fragiles vers le haut. On les écoute toutes, et toutes sont attachantes. Avec *La Crèche : mécanique d'un conflit*, François Hien ne bouleverse pas l'esthétique et ne révolutionne pas l'art de la mise en scène. En revanche, il rejoint le clan des artistes qui, au théâtre, veulent (et savent) élever les débats. Ce qui est tout sauf un détail.

**Joëlle Gayot**